

ATTITUDE VIS-A-VIS DE L'ECOLE CHEZ DES ENFANTS PARTICIPANT OU NON A UN PROGRAMME SCOLAIRE D'ACTIVITES PHYSIQUES QUOTIDIENNES

**Catherine DELFOSSE, Marc CLOES, Maryse LEDENT,
& Maurice PIERON**

Les questions relatives aux attitudes et à leur modification font très largement partie des préoccupations relevées dans les environnements éducatifs considérés habituellement: l'école et le monde des loisirs actifs. A l'école, les objectifs d'un programme d'activités physiques et sportives sont évidemment de développer des attitudes favorables à l'égard de l'activité physique régulière. Comment envisager une participation volontaire aux activités sportives une fois sorti de l'obligation scolaire, si l'enseignant n'a pas réussi à créer l'attitude positive vis-à-vis du mouvement?

Actuellement, il paraît fondamental pour mieux répondre aux applications pratiques de rechercher comment les attitudes se forment, se développent ou se modifient sous l'impact d'un enseignement des activités physiques et sportives ou sous l'influence d'une pratique sportive plus ou moins régulière.

On situe l'attitude comme une portion de la personnalité. On la considère comme une caractéristique individuelle relativement stable qui prédisposerait l'individu à des comportements déterminés.

On distingue dans plusieurs de ses définitions une approche faite de trois composantes:

Cet article fait partie d'une étude relative à l'évaluation de l'expérience pédagogique «Rénovation de l'enseignement fondamental - Développement corporel des enfants de 2 ans 1/2 à 12 ans». Cette évaluation a fait l'objet d'une convention de recherche entre la Communauté française de Belgique et l'Université de Liège (service de Pédagogie des activités physiques et sportives, Prof. M. Piéron).

* Une composante cognitive qui reflète les croyances ou l'information que le sujet possède sur l'objet de l'attitude;

* Une composante affective qui reflète les sentiments d'évaluation positive ou négative par rapport à l'objet de l'attitude;

* Une composante comportementale qui reflète les intentions de comportement par rapport à l'objet de l'attitude.

La mesure des changements d'attitude vis-à-vis de l'école ou des activités physiques et sportives fut très rarement prise en compte dans les expériences mettant en oeuvre la séance quotidienne d'éducation physique. On le comprend aisément si l'on considère la durée habituelle des périodes expérimentales dans la plupart des études, généralement relativement courtes. Pollatschek, Renfrew & Queen (1986) ont conclu à une amélioration de l'attitude. Toutefois, ces auteurs sont très peu explicites quant à la méthodologie utilisée et à l'objet de leurs mesures.

D'autre part, l'attitude est apparue comme un élément clé dans plusieurs programmes d'éducation physique à tous les niveaux et ce, dans plusieurs pays (Belgique, Royaume-Uni,...).

Dans des textes relatifs à l'enseignement primaire, Graham (1992) ou Rink (1985) fixent le développement d'attitudes favorables comme un objectif hautement souhaitable. De même, lorsqu'il s'agit de combattre le manque habituel d'activité physique des enfants en âge scolaire, la question des attitudes est également placée à l'avant-plan (Cale, 1993).

On peut émettre l'hypothèse que les effets d'un programme quotidien d'éducation physique ne s'exercent pas uniquement sur les aptitudes motrices des enfants mais aussi sur leurs intérêts et motivations à l'égard des activités physiques et sportives, voire même sur leurs attitudes à l'égard de l'école en général.

METHODOLOGIE

Pour déterminer l'attitude des enfants vis-à-vis de l'école, nous leur avons proposé un questionnaire, élaboré à partir d'autres instruments déjà utilisés dans des recherches portant sur des populations similaires.

L'objectif principal visait à identifier les attitudes des enfants à l'égard de l'école et les principaux arguments qu'ils invoquaient pour l'expliquer. D'autres éléments figuraient également dans le questionnaire, notamment leurs habitudes en matière de loisirs actifs, leurs activités favorites à la récréation ou leurs attitudes à l'égard des cours d'éducation physique scolaire et leurs avis concernant les contenus proposés. Ces aspects ne sont pas traités dans cet article.

Ce questionnaire utilisait pour l'essentiel la forme picturale. Chaque question - fermée - offrait au choix de l'enfant une série de propositions se présentant sous forme de dessins explicites. Seules les justifications plus ou moins favorables à l'égard de l'école ou des séances d'éducation physique, plus difficilement traduisibles par dessin, se présentaient sous forme de courtes phrases. Cette forme de présentation est régulièrement adoptée lorsqu'il s'agit de consulter des enfants. Son utilisation fut très satisfaisante lors de recherches précédentes (Delfosse, Cloes & Piéron, 1992).

Outre l'avantage indiscutable du caractère attrayant de la formule pour les enfants, ce mode d'interrogation limite les difficultés de compréhension des questions et ne pénalise les enfants intégrant plus difficilement le langage écrit. La proportion parfois très élevée d'enfants immigrés dans plusieurs classes justifie également ce mode de présentation.

Il existait deux modalités de réponses. Les enfants pouvaient:

1. Rendre compte de l'intensité de leur goût ou de leur «humeur» à l'égard d'un type d'activité. Ils disposaient de petits pictogrammes représentant des visages plus ou moins souriants (pour les attitudes positives) ou plus ou moins renfrognés (pour les attitudes négatives);
2. Opérer un choix (entourer le dessin ou la phrase) et/ou un rejet (barrer l'image ou la phrase) entre

plusieurs propositions représentant différentes situations, actions ou éléments.

Construction et description du questionnaire

Pour obtenir l'opinion globale des enfants à l'égard de l'école, nous avons demandé aux enfants quelle était leur impression, le lundi matin au saut du lit, à l'idée de démarrer une semaine d'école. Cette expression tend à limiter l'effet des réactions induites par des événements exceptionnels comme une punition ou une activité particulièrement agréable. Les enfants devaient retrouver leur état d'esprit dans quatre propositions: être «de très bonne humeur», «de bonne humeur», «d'assez mauvaise humeur», «de très mauvaise humeur».

Nous leur demandions ensuite de justifier leur réponse afin de déterminer l'élément principal responsable de l'attitude face à l'école. Pour ces justifications, nous avons considéré quatre dimensions, elles-mêmes composées de deux éléments:

- la qualité des relations sociales:
 - avec les autres enfants;
 - avec l'instituteur (trice);
- l'amusement:
 - pendant la classe;
 - pendant les activités libres de récréation;
- les compétences scolaires:
 - la perception par l'enfant de ses propres compétences;
 - la mise en évidence de ces compétences en classe;
- les contenus proposés:
 - en termes d'intérêt pour les activités proposées;
 - en termes d'intérêt pour les contenus en général.

Organisation pratique de la collecte des données

Dans la grande majorité des cas, l'administration des questionnaires s'est déroulée durant la même journée que les tests moteurs, les épreuves physiques ayant lieu le matin, les questionnaires étant proposés en classe en début d'après-midi. Dans la mesure des possibilités d'organisation pratique, nous avons proposé les questionnaires à tous les enfants évalués au niveau moteur. Le nombre de questionnaires recueillis est suffisamment élevé pour être représentatif de l'ensemble de la population concernée par le projet (tableau 1).

L'administration des questionnaires avait lieu en présence passive de l'instituteur(trice) qui n'intervenait à aucun moment dans l'interrogation. Les enfants furent assurés de la confidentialité de leurs

réponses. Le questionnaire général d'attitudes a été administré deux fois: en novembre et en mai.

Protocole de présentation des questionnaires aux enfants

Un protocole strict est indispensable pour assurer la reproductibilité des conditions d'administration. La façon de procéder fut guidée par les critères suivants:

- * Tous les enfants doivent prendre connaissance en même temps du contenu des questions et y répondre en même temps, ce qui permet de contrôler la compréhension et le caractère complet des réponses apportées;
- * L'attention des enfants doit être maintenue durant toute la durée du questionnaire;
- * Contrôler chaque questionnaire s'avère être une tâche impossible pour l'administrateur du test lorsque l'on considère le nombre d'enfants impliqués et le temps alloué. Les enfants doivent donc être capables de contrôler leur propre respect des consignes en passant en revue leurs questionnaires en fin de séance, grâce à un contrôle systématique.

Après s'être assurés de l'exactitude des renseignements généraux concernant leur identification, les enfants sont invités à répondre à un questionnaire qui leur est présenté comme «un moyen de connaître leur avis personnel à propos de l'école, des cours d'éducation physique, des activités de loisirs en général». Il leur est précisé qu'il n'existe ni bonne ni mauvaise réponse, que seul leur avis est important et que les renseignements qu'ils communiquent sont strictement confidentiels.

Pour éviter de confondre les questions et pour obliger l'enfant à prendre connaissance de l'ensemble de leur contenu, l'animateur demandait à l'enfant de mettre le doigt sur la première question et de la lire en même temps que lui. Il insistait sur la

nécessité de considérer l'ensemble des propositions avant d'émettre un choix et /ou un rejet. A l'issue du questionnaire, les enfants étaient invités à contrôler eux-mêmes s'ils avaient bien entouré et /ou barré une et une seule image ou phrase par question, si les justifications aux attitudes plus ou moins favorables étaient bien choisies dans la liste «positive» ou «négative». Le contrôle soutenu de l'évaluateur tout au long de l'administration du questionnaire et la dernière vérification opérée par les enfants ont contribué à limiter le nombre de questionnaires incomplets ou erronés qu'il est obligatoire d'éliminer.

Traitement statistique des résultats issus des questionnaires d'attitudes

La particularité des données issues de questionnaires d'attitudes réside dans le fait qu'il s'agit d'informations qualitatives, que l'on ne peut pas hiérarchiser. Pour le traitement statistique de ces données, nous avons utilisé le test du χ^2 .

Dans les cas où il existait de nombreuses possibilités de réponses, le test est capable de mesurer si la distribution des réponses est différente d'un groupe d'individus à l'autre, sans pouvoir situer avec précision dans quelle proposition cette différence s'exprime le plus. Dans ces conditions, il convient de considérer l'importance des différences enregistrées et de les interpréter dans la mesure du possible.

RESULTATS

Dans l'analyse des résultats, nous avons adopté la démarche suivante:

1. Dans un premier temps, nous avons comparé les attitudes des enfants. Cette comparaison s'est effectuée degré par degré.
2. Nous avons ensuite recherché si les attitudes des enfants évoluaient de manière sensible au cours de

Tableau 1 - Relevé des populations d'enfants concernés par les questionnaires d'attitudes

		Exp.	Cont.	Tot.
2ème primaire	nov.	127	102	229
	mai	119	90	209
4ème primaire	nov.	157	150	307
	mai	140	143	283
6ème primaire	nov.	150	152	302
	mai	134	119	253

la scolarité, en passant de la 2^{ème} à la 6^{ème} année primaire.

3. Enfin, nous comparons les garçons et les filles.

LES ATTITUDES A L'EGARD DE L'ECOLE

A. Comparaison des classes expérimentales et contrôles

Pris dans leur ensemble et aux deux moments d'interrogation, les enfants des deux groupes présentent des attitudes significativement contrastées. Les différences s'illustrent le plus nettement lorsque l'on considère les attitudes très favorables à l'égard de l'école (figure 1). Les enfants appartenant aux écoles expérimentales présentent, de façon assez remarquable, une proportion d'attitudes très favorables plus importante quel que soit le moment de l'administration du questionnaire (53 contre 44% en novembre, 46 contre 39% en mai).

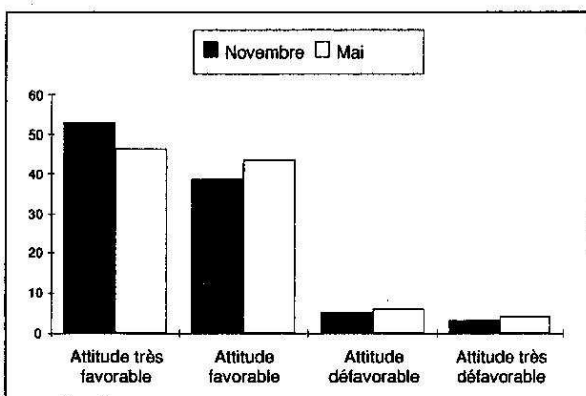
Si les attitudes très négatives sont identiques dans les deux groupes, les attitudes relativement défavorables se révèlent supérieures chez les enfants fréquentant les écoles contrôles.

Le temps semble influencer défavorablement les attitudes des enfants à l'égard de l'école, en provoquant un certain «tiédissement» des attitudes (figure 1). Nous avons comparé les réponses apportées par les enfants selon leur niveau de scolarité afin de contrôler si cette dégradation opérée en un laps de temps de six mois se confirmait sur une période de deux ans, quand l'enfant passe d'un degré d'enseignement à un autre. La dégradation des attitudes très favorables est de moindre amplitude dans les écoles expérimentales, alors que l'augmentation des attitudes simplement défavorables se marque dans une plus large mesure.

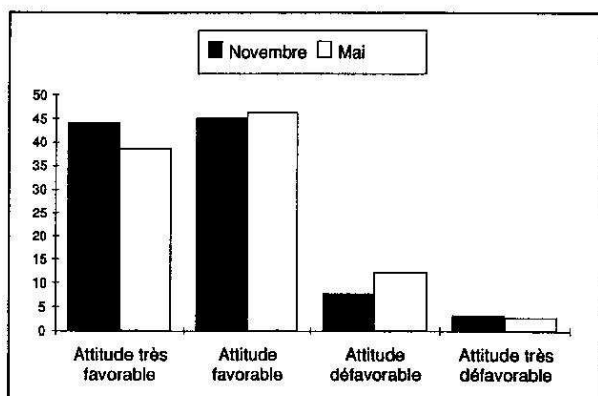
On peut présumer que la participation des enfants à un programme d'activités physiques quotidiennes influence positivement l'attitude qu'ils développent à l'égard de l'école. Les éléments cités indiquent que ces enfants paraissent plus enthousiastes à l'idée de se rendre à l'école que leurs condisciples suivant un programme traditionnel. L'évolution au cours du temps laisse apparaître une dégradation des attitudes dans tous les groupes mais de manière plus flagrante dans le cas du groupe témoin.

Enfants de 2^{ème} année. A ce niveau d'enseignement où les attitudes sont les plus favorables à l'école, on n'enregistre pas de différences significatives entre les attitudes des enfants fréquentant une école expérimentale ou une contrôle en début d'année ($p = 0,742$). Les premières différences significatives n'apparaissent qu'en fin d'année scolaire et, dans un sens peu attendu. Les attitudes favorables sont plus importantes chez les enfants des écoles contrôles. Chez ces derniers, les attitudes très favorables échappent même à la dégradation liée au temps. Ainsi, si la situation s'exprimait en faveur des classes expérimentales en début d'année, elle tend à s'inverser en fin d'année. On pourrait postuler que ces enfants, n'ayant pas encore d'attitudes franchement contrastées à l'égard de l'école, ne ressentent guère l'influence du projet expérimental.

Enfants de 4^{ème} année. Des différences significatives s'observent dans la comparaison des classes expérimentale et contrôle, en début ($p = 0,05$) ou en fin d'année scolaire ($p = 0,01$). Les données obtenues en quatrième année sont parallèles à celles obtenues lors de la comparaison de l'ensemble des enfants composant les groupes expérimental et contrôle



Classes Expérimentales



Classes Contrôles

Figure 1 - Evolution des attitudes vis-à-vis de l'école de l'ensemble des enfants des écoles expérimentales et contrôles en cours d'année scolaire

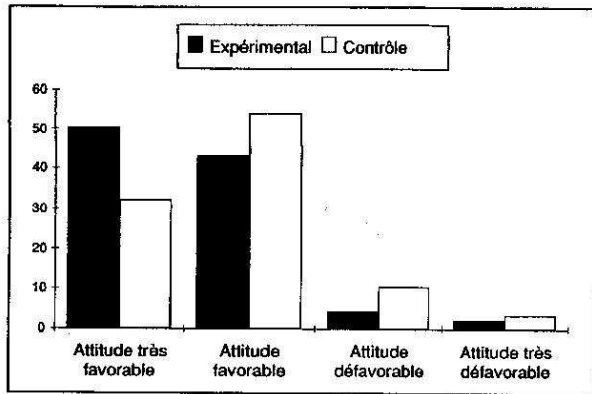


Figure 2 - Comparaison des attitudes exprimées par les garçons de 4^{ème} primaire en fin d'année scolaire

(Piéron, Cloes, Delfosse & Ledent, 1993).

Les attitudes très favorables se révèlent très nettement en faveur du groupe expérimental (50.3 - 32.2%, en fin d'année - figure 2). A cet égard, l'évolution au cours du temps apporte un indiscutable renforcement des différences constatées en début d'année scolaire. Si les deux groupes n'échappent pas à l'effet du temps, la chute enregistrée chez les écoliers des classes témoins, supérieure à 10%, représente le double de celle enregistrée chez les enfants des classes expérimentales. On peut en déduire que la présence d'un programme expérimental dans l'école influence favorablement les attitudes des enfants à son égard mais tend également à en ralentir la dégradation.

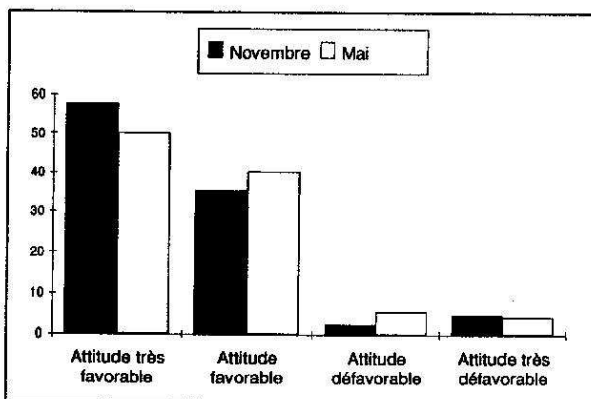
Envisager les différences liées au sexe et à la participation au programme rénové fournit des informations supplémentaires. L'importante chute enregistrée provient de l'attitude des garçons des écoles contrôles dont les attitudes très favorables passent de 44 à 23% en l'espace de 6 mois, alors que ceux

des écoles expérimentales ne font l'objet que d'une régression nettement moins marquée, de l'ordre de 8% (figure 3). Qu'elles appartiennent à l'un ou l'autre groupe, les filles sont moins sensibles à l'effet du temps qui passe. Les glissements de la catégorie des attitudes «très favorables» vers celle des «favorables» s'effectuent de manière parallèle dans les deux groupes.

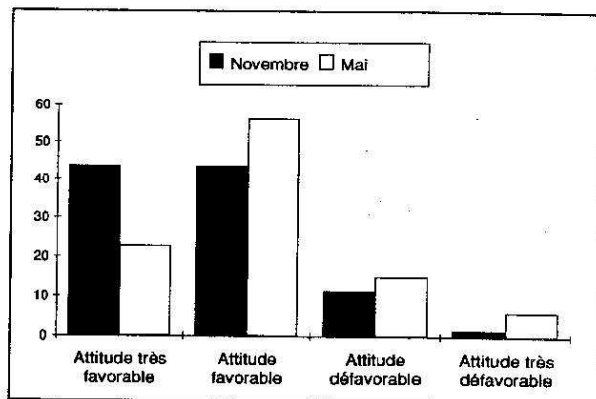
Cette dégradation spectaculaire des attitudes des garçons en l'absence de programme d'activités physiques doit attirer notre attention. Il est légitime de considérer que la mise sur pied d'un projet rénové tel que celui mis en oeuvre pendant trois ans, s'il paraît profitable à tous, se révèle surtout utile à une catégorie d'élèves beaucoup plus sensibles à la désaffection vis-à-vis de l'école.

Enfants de 6^{ème} année. Les résultats recueillis en novembre n'ont pas mis en évidence de différences significatives entre les deux groupes d'enfants de 6^{ème} année où l'intérêt des enfants à l'égard de l'école atteint par comparaison avec les autres degrés une valeur minimum. Cette constatation est compréhensible puisque les enfants des classes expérimentales de 6^{ème} venaient d'entrer dans l'organisation rénovée. A ce moment, leur implication était très brève. Par ailleurs, ceci permet de constater que les enfants des écoles, qu'elles soient expérimentales ou contrôles, présentaient des caractéristiques très proches avant d'être inclus dans le programme rénové. En mai, leurs réponses différaient de manière significative (figure 4).

Dans l'évolution de ces enfants, les deux éléments les plus marquants pourraient paraître en opposition. La dégradation des attitudes très favorables est proportionnellement plus importante chez les enfants des classes expérimentales, alors que leurs attitudes défavorables restent stables (12,6% -



Classes Expérimentales



Classes Contrôles

Figure 3 - Evolution des attitudes exprimées par les garçons de 4^{ème} primaire

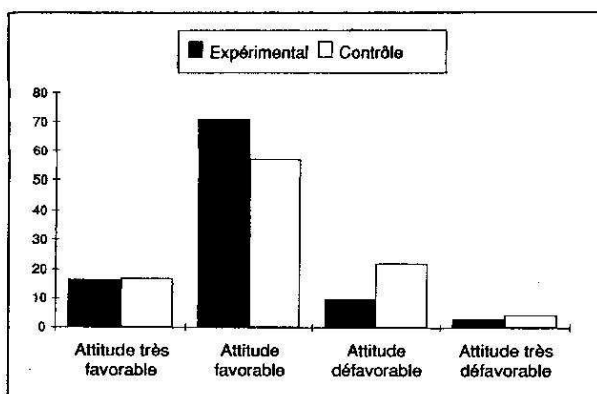


Figure 4 - Comparaison des attitudes exprimées par les enfants de 6ème primaire en fin d'année scolaire

12,7%). Chez les enfants des écoles témoins (14,5% - 26,1%), les attitudes globalement défavorables passent du simple au double.

Il est probable que les enfants soient plus blasés par l'école que réellement opposés à celle-ci (les attitudes simplement défavorables sont toujours supérieures aux attitudes très défavorables), l'introduction d'un nouvel élément dans la vie quotidienne est perçu comme relativement peu intéressant jusqu'à preuve du contraire, les enfants ne développant pas de véritables attentes à l'égard de l'école.

En revanche, le programme exercerait un effet limitant la dégradation des attitudes en réduisant le risque de les voir devenir négatives à l'extrême.

Les réponses des garçons offrent une image quelque peu troublante. En début d'année, les garçons des écoles expérimentales marquaient une tendance à présenter moins d'attitudes favorables et plus

d'attitudes défavorables que ceux des écoles contrôles (figure 5). Cependant, l'analyse de l'évolution met en évidence un élément qui s'illustre dans les attitudes défavorables. Au cours de l'année scolaire, la proportion d'attitudes favorables est fortement marquée par deux glissements d'opinions qui viennent la renforcer (+15%), l'un vers le bas en provenance d'une diminution des attitudes très favorables et l'autre vers le haut, originaire des attitudes défavorables. La proportion d'attitudes défavorables des garçons du groupe expérimental tend à diminuer alors que celle des garçons du groupe contrôle continue à se dégrader pour atteindre la valeur la plus élevée enregistrée dans nos données: plus de 30 %.

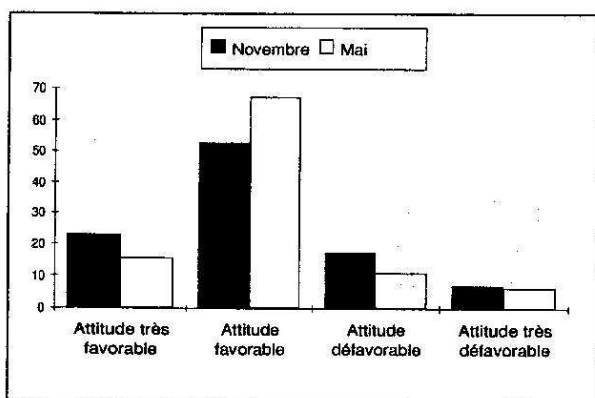
Ceci tendrait à confirmer les interprétations avancées dans la comparaison globale des enfants de 6ème année et la comparaison garçons-filles en 4ème année, à savoir:

- * un rôle plus «réparateur» que «constructeur» du programme rénové sur la qualité des attitudes;
- * le fait que certaines populations soient plus sensibles que d'autres à cet effet réparateur (Piéron, Cloes, Delfosse & Ledent, 1993).

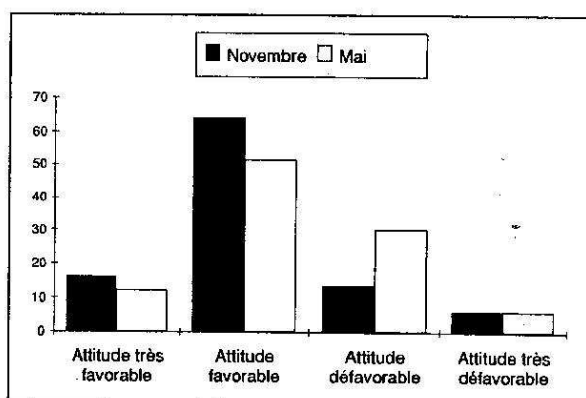
Comparaison selon les niveaux d'enseignement

Les attitudes des enfants à l'égard de l'école évoluent défavorablement en passant de la 2ème à la 6ème année, ainsi qu'au cours des six mois séparant la collecte des données (tableau 2).

En groupant les deux premières catégories sous le vocable d'«attitudes globalement favorables» et les deux autres sous le terme «attitudes globalement défavorables», on note une tendance à la diminution des premières et à une augmentation des secondes. Les enfants paraissent apprécier de moins en moins



Classes Expérimentales



Classes Contrôles

Figure 5 - Evolution des attitudes exprimées par les garçons de 6ème primaire

Tableau 2 - Attitude à l'égard de l'école de l'ensemble des élèves selon les niveaux d'enseignement

	2ème		4ème		6ème	
	Nov.	Mai	Nov.	Mai	Nov.	Mai
Attitude très favorable	78,6	76,6	51,1	41,1	23,5	16,6
Attitude favorable	14,9	16,3	41,0	48,6	62,9	64,4
Attitude relativement défavorable	3,1	2,9	5,5	7,5	9,6	15,4
Attitude très défavorable	3,5	4,3	2,3	2,8	4,0	3,6

Nov. : p = 0,0001
Mai : p = 0,0001...

l'école à mesure du temps qu'ils y passent. Une seule année scolaire suffit déjà pour que la dépréciation soit notée.

Les attitudes très favorables diminuent de manière significative ($p < 0,0001$) en passant de la 2ème année à la 6ème. Si les enfants ne rejettent pas foncièrement l'école (la somme de leurs avis continue de donner une image favorable à l'école), on constate néanmoins que, de très favorables en 2ème année, les attitudes extrêmes et moyennes s'équilibrent en 4ème année pour s'inverser en 6ème où l'engouement en faveur de l'école tend à tiédir très nettement.

L'évolution des attitudes au cours de l'année scolaire se traduit par une accélération de la réduction des attitudes favorables de la 2ème année à la 6ème année. La proportion d'enfants déclarant avoir une attitude très positive à l'égard de l'école est de 79% en début de 2ème année pour ne plus représenter que 17% en fin de 6ème année.

Plusieurs hypothèses liées à l'âge des enfants et/ou à la durée de leur scolarité permettent d'interpréter ce changement d'attitude:

- * L'école répondrait mieux aux attentes des plus jeunes ou, en d'autres termes, la convergence des intérêts des enfants avec les réponses de l'école est de moins en moins rencontrée au cours de la scolarité.
- * La durée de la scolarité peut également constituer un facteur d'influence, si l'on considère que l'école revêt encore pour les enfants de 2ème année un caractère relativement neuf. Quand on sait que la variété constitue un facteur d'intérêt non négligeable, on peut penser que les élèves de 6ème année sont déjà quelque peu blasés par leur vie scolaire.
- * L'influence de l'échec dans la motivation scolaire mérite également considération. On conçoit facilement que les enfants apprécient de moins en moins une école dans laquelle ils ne sont pas

valorisés. Il est incontestable que les enfants inscrits en 6ème primaire ont connu proportionnellement un nombre d'échecs supérieur à celui des enfants de 2ème année, qui viennent d'entamer leurs études primaires. Il est probable que les influences de ces trois facteurs s'additionnent, du moins partiellement.

Comparaison des garçons et des filles (tableau 2)

Les attitudes des filles et des garçons à l'égard de l'école (figure 6) présentent des différences significatives, quelle que soit la période d'analyse ($p = 0,005$ en novembre, $0,001$ en mai).

Quel que soit le moment considéré, les filles font preuve d'un plus grand intérêt à l'égard de l'école: des attitudes globalement favorables s'expriment en proportion plus élevée et des attitudes globalement défavorables en proportion moindre;

Les différences les plus marquées apparaissent lorsqu'on ne prend en compte que les attitudes globalement défavorables (du simple au double chez les garçons par rapport aux filles), et surtout les attitudes très défavorables, quasiment inexistantes chez les filles (1,7% contre 4,6%);

La comparaison de l'évolution des deux genres d'enfants offre également une constatation intéressante. Si les attitudes globalement favorables et relativement défavorables n'échappent pas à la dégradation liée au temps, il faut noter que les attitudes très défavorables, qui continuent de s'«aggraver» chez les garçons, restent stables chez les filles (figure 6). Dans un même ordre d'idées, la dégradation des attitudes très favorables est de moindre amplitude chez ces dernières.

Intuitivement, de nombreux enseignants s'accordent à considérer que les filles manifestent un comportement plus «scolaire» que les garçons. Cette hypothèse, capable d'expliquer des différences d'at-

titudes, peut s'appuyer sur une relative docilité des filles qui semblent se plier plus facilement que les garçons aux conditions parfois rigides de la vie scolaire. Un autre élément pourrait également exercer une influence: les attentes différentes développées par les uns et les autres à l'égard de l'école. On peut présumer que les filles sont moins exigeantes à l'égard de l'école ou que l'école répond davantage à leurs attentes. Enfin, leurs attitudes présenteraient plus de stabilité dans le temps que celles de leurs condisciples masculins.

LES JUSTIFICATIONS DES ATTITUDES A L'EGARD DE L'ECOLE

Comparaison des écoles expérimentales et contrôles

Enfants de 2ème année. Il n'existe pas de différence significative entre les raisons avancées pour expliquer l'attitude envers l'école des deux groupes d'enfants en 2ème année, en début ou en fin d'année scolaire, même si une tendance très nette se manifeste à ce moment ($p = 0,1$).

La justification principale à une attitude positive réside dans l'appréciation favorable de l'enseignant. Un élément intéressant et quelque peu surprenant se révèle lié à l'évolution des attitudes au cours de l'année scolaire: l'appréciation de l'enseignant évolue favorablement dans des proportions plus importantes dans le cas des écoles contrôles. Nous ne voyons pas d'hypothèse qui permettrait d'interpréter cette différence. Elle est renforcée par le retournement de situation concernant l'attrait exercé par les copains, qui diminue de moitié alors que celui pour l'enseignant double.

Les enfants des écoles contrôles invoquent également l'intérêt pour les matières enseignées en général, supérieur à celui des enfants des écoles expérimentales, surtout en début d'année scolaire. La comparaison des réponses selon le sexe n'offre pas de différence significative. Relevons que l'attrait exercé par les copains évolue en sens inverse chez les garçons, en augmentation dans les classes expérimentales et en diminution dans les autres.

Le nombre réduit d'enfants exprimant des attitudes négatives ne permet pas d'analyser statistiquement les données obtenues.

Enfants de 4ème année. Les justifications émises en début ou en fin d'année scolaire par les enfants de 4ème année pour expliquer leur attitude favorable à l'école ne se différencient pas statistiquement selon l'appartenance à un groupe. Pour les enfants du groupe expérimental, les différences les plus notables concernent «l'amusement» qu'ils déclarent éprouver à l'école. Identique dans les deux groupes d'enfants en début d'année, cette justification sort renforcée en fin d'année dans les classes rénovées et le contraire se rencontre chez les enfants des écoles témoins.

Bien que non statistiquement significatives, les différences sont d'un ordre de grandeur qui mérite notre attention. Ainsi, il est important de ne pas sous-estimer l'intérêt d'une donnée telle que «l'amusement» qui cache une réalité capable de jouer un rôle de première importance dans la motivation scolaire. Si l'école n'est pas faite pour amuser, apprendre dans une ambiance agréable contribuerait largement à une attitude favorable à son égard.

La perception de ses propres compétences scolaires par l'enfant doit également nous interpeller. Supérieure chez les enfants des classes expérimentales

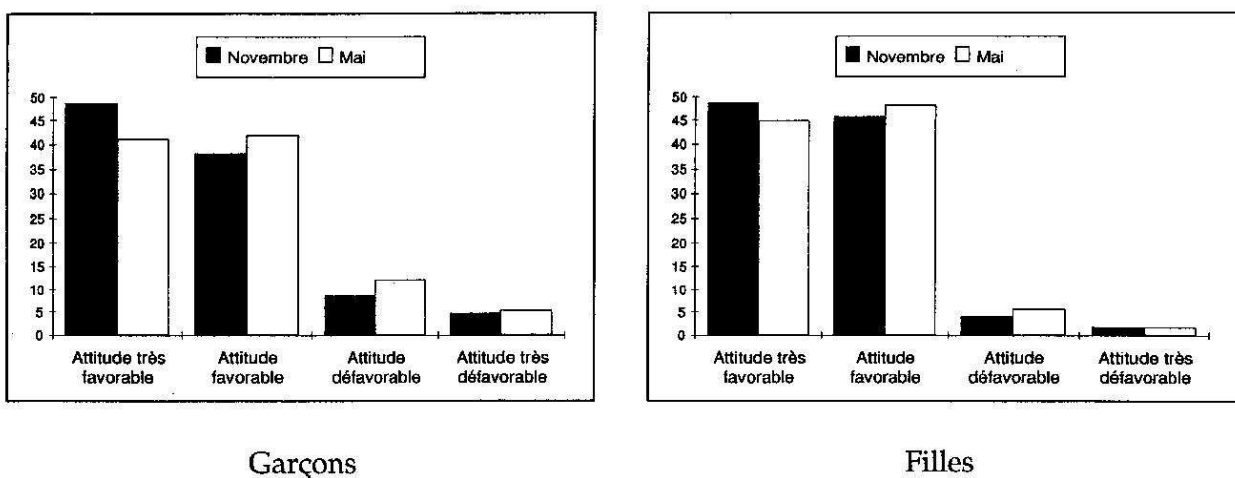


Figure 6 - Evolution en cours d'année scolaire des attitudes exprimées par les garçons et les filles

tales en début d'année, la situation se retourne en fin d'année en faveur des enfants des écoles contrôles. Nous tenterons de mieux comprendre ces différences à la lumière des résultats obtenus en 6ème année. En effet, dans cette classe, l'évolution au cours de l'année scolaire rend mieux compte des effets à court terme du programme, les enfants n'y participant que depuis le début de l'année.

L'analyse détaillée des justifications positives, tenant compte du sexe, ne dégage pas de différences statistiquement significatives. Notons néanmoins que l'appréciation favorable de l'enseignant était supérieure chez les filles des classes expérimentales, que l'intérêt pour les matières scolaires diminuait du début à la fin de l'année, dans les deux types de classes analysées, tant chez les garçons que chez les filles et, enfin, que l'attrait pour les pairs augmentait dans toutes les catégories analysées.

Enfants de 6ème année. Assez étonnamment, c'est lors des mesures de début d'année que ces enfants ont émis des justifications statistiquement différentes, alors qu'ils ne participaient au programme que depuis très peu de temps. Le niveau de probabilité des différences s'est atténué en fin d'année scolaire. Souvenons-nous que sur l'ensemble de notre échantillon, c'est ce groupe d'âge qui a émis les attitudes les plus tièdes à l'égard de l'école. Les divergences d'opinions les plus flagrantes concernaient la justification des attitudes positives.

Dans les écoles contrôles, l'attrait exercé par les copains, déjà nettement supérieur en début d'année, continue à évoluer de manière importante pour atteindre près de 65% des justifications à une attitude positive à l'égard de l'école. D'autre part, l'attrait pour l'enseignant diminue avec plus d'amplitude chez ces mêmes enfants. La combinaison des deux données suggère que la mise sur pied d'un projet rénové, impliquant la participation active des instituteurs, exercerait un effet positif sur les attitudes des jeunes à l'égard de l'école en limitant l'influence des pairs et en valorisant la personnalité et la fonction de l'enseignant.

La place accordée au plaisir confirme la constatation effectuée chez les enfants de 4ème année. Sa perception augmente dans les classes expérimentales et diminue chez les contrôles. Cependant, en raison du caractère exclusif des catégories, l'augmentation spectaculaire de la catégorie «copains» a probablement contribué à fortement réduire les choix des autres catégories.

Les différences intéressantes, qui apparaissent quand on sépare les avis des garçons et des filles, se concentrent quasi exclusivement sur les avis de ces

dernières. Notons que:

- l'attrait des copains atteint 39% en mai dans les classes expérimentales contre 71% chez les contrôles au même moment;
- l'amusement atteint un niveau maximum à 20,3%;
- l'appréciation de l'enseignant, qui représentait la plus haute valeur par rapport à leurs condisciples chez les filles des classes expérimentales, diminue;
- l'intérêt pour les matières scolaires subit assez peu la réduction souvent observée chez les garçons.

Comparaison selon les niveaux d'enseignement

L'analyse des attitudes de l'ensemble des enfants par degré d'enseignement indiquait que les élèves de 2ème année se caractérisaient par les attitudes les plus favorables à l'égard de l'école. Chez eux, la personnalité et l'autorité de l'enseignant exerçaient une réelle influence, davantage marquée que celle des copains. L'évolution des attitudes a permis de constater que cette relation de confiance continuait à se construire tout au long de l'année.

Les réponses apportées par les enfants des trois niveaux d'enseignement offrent des divergences hautement significatives.

L'influence des copains apparaît de plus en plus prépondérante sur la motivation à se rendre à l'école. Cette prépondérance se vérifie en passant de la 2ème à la 6ème primaire ainsi qu'à l'issue des six mois séparant les deux collectes de données pour atteindre 50% chez les élèves en fin de scolarité primaire. Une seule exception réside dans l'évolution des attitudes des enfants de 2ème primaire au cours de l'année scolaire: l'attrait pour les copains est moins élevé en fin qu'en début d'année.

L'intérêt pour la qualité des relations établies avec l'enseignant tend à diminuer dans des proportions très nettes au cours de la scolarité. Cela se marque principalement en passant de la 4ème à la 6ème année. En revanche, si l'on envisage l'évolution de l'appréciation de l'enseignant au cours d'une année scolaire, on ne remarque pas de dégradation, comme on aurait pu s'y attendre. On note même une légère augmentation de l'intérêt des enfants de 4ème pour leur instituteur, alors que ceux de 2ème année apprécient leur enseignant de manière beaucoup plus nette en fin d'année.

L'intérêt pour les matières scolaires, une catégorie intimement liée à l'attitude à l'égard de l'école (Bloom, 1979), présente une évolution quelque peu

différente. Il culmine en 4^{ème} année.

Pour interpréter ces différences, nous nous basons sur des éléments déjà utilisés dans l'analyse des attitudes à l'égard de l'école. Le caractère moins affirmé des attitudes favorables à l'égard de l'école se traduit par un intérêt accru pour ce qui ne lui est pas directement lié. Amis et amies présentent l'avantage de ressembler à l'enfant; ils manifestent les mêmes idées que lui à l'égard de l'école. Par leur nombre, ils donnent l'impression d'une certaine force. Le groupe ou la classe sont parfois dépositaires d'une autorité ou d'un prestige au détriment de celui des adultes responsables. L'aura de certains enfants auprès de leurs camarades contribuerait à diminuer la considération accordée à l'enseignant.

Intuitivement, chaque enseignant sait qu'à mesure de leur scolarité et en acquérant de l'indépendance, les enfants manifestent une tendance à moins dépendre de l'instituteur. L'influence des pairs dans cette distanciation est également sensible. En schématisant quelque peu, on pourrait dire que l'enfant de deuxième année cherche à satisfaire son instituteur alors que l'élève en dernière année primaire se valorise en bravant son autorité. L'analyse de l'évolution de ces attitudes en cours d'année a permis de préciser le moment où intervenait cette dégradation des attitudes. Ainsi, le cas des élèves de 2^{ème} année laisserait présager que l'établissement de bonnes relations avec l'instituteur n'a pas encore atteint son point culminant, que cette relation se développe particulièrement au cours de cette année.

Les «pointes» d'intérêt pour les activités proposées ou plus généralement pour le contenu proposé enregistrées en 4^{ème} année tendent à confirmer l'interprétation faite lors de l'analyse des attitudes. Les enfants de cette tranche d'âge semblent particulièrement éveillés, soucieux de découverte et plus sensibles que les autres à ce qu'on leur propose. L'étude de l'évolution de ces données en cours d'année tempère cependant l'optimisme lié à cette année-clé: l'intérêt pour les matières scolaires, s'il reste élevé en 4^{ème} année, diminue cependant nettement en l'espace de six mois.

Comparaison des garçons et des filles

Aucune différence significative n'a pu être mise en évidence, si l'on compare les réponses des enfants en fonction du sexe, à quelque moment que ce soit. Relevons deux éléments: les filles se distinguent par un intérêt plus marqué à l'égard de l'enseignant et par un intérêt relativement plus important pour le contenu proposé que les garçons; les garçons attribuent une place proportionnellement plus importante aux copains que les filles.

LA JUSTIFICATION DES ATTITUDES NÉGATIVES A L'EGARD DE L'ECOLE

Les attitudes négatives à l'égard de l'école concernent un nombre relativement limité d'enfants. Dans ces conditions, il est difficile de dégager une probabilité statistique des différences observées. Nous garderons à l'esprit cette limitation.

Comparaison des classes expérimentales et contrôles

La principale raison à l'expression d'une attitude négative réside dans l'ennui ressenti pendant la présence à l'école. Elle se distribue équitablement entre écoles expérimentales et témoins, les différences observées ne présentant pas de signification statistique acceptable ($p = 0,8$). Cependant, si l'on envisage l'évolution en cours d'année, on remarque une tendance encourageante. Cet ennui semble diminuer dans les écoles rénovées alors qu'à l'inverse, il continue d'augmenter dans les écoles traditionnelles.

Comparaison selon les niveaux d'enseignement

L'ennui à l'école, la principale raison d'une attitude négative, atteint son maximum en 4^{ème} année mais reste stable au cours du temps. Moins important au cours de la 2^{ème} année, il s'aggrave en 6^{ème}. Sachant que les enfants de 4^{ème} année sont potentiellement les plus exigeants à l'égard de l'école, on peut penser que l'ennui qu'ils expriment dans des proportions plus importantes qu'en 6^{ème} année.

La perception d'une faible compétence apparaît plus fréquemment chez les élèves de 6^{ème} année. Logiquement, ces élèves se trouvaient proportionnellement plus souvent confrontés à l'échec compte tenu de leur plus longue scolarité. Ce sentiment d'échec pourrait être associé à une perte d'intérêt envers la personnalité et l'autorité de l'enseignant.

Comparaison des garçons et des filles

Notons que les garçons se montrent plus critiques à l'égard des activités proposées et citent les mauvaises relations avec l'instituteur trois fois plus souvent que les filles. L'ennui représente, pour les uns comme pour les autres, la raison principalement invoquée pour expliquer l'attitude négative développée vis-à-vis des activités scolaires.

CONCLUSIONS

Nous avons vérifié les différences dues à l'appar-

tenance à un groupe (expérimental ou contrôle), à un niveau d'enseignement (2ème, 4ème ou 6ème primaire) et à un sexe. Chacun de ces facteurs est responsable de différences dans les attitudes des enfants. Les changements intervenant au cours des six mois séparant le début de la fin de l'année scolaire sont notables.

Les comparaisons globales indiquent que les enfants suivant un programme quotidien d'activités physiques présentent des attitudes significativement plus favorables à l'égard de l'école que leurs condisciples fréquentant des écoles contrôles. Cependant, la comparaison des opinions des enfants provenant de niveaux d'enseignement différents a bien mis en évidence l'existence d'une réduction progressive des proportions d'attitudes positives et une légère augmentation des attitudes négatives en passant de la deuxième à la sixième année primaire.

Les six mois séparant les deux séries de mesures n'ont pas échappé à la dégradation des attitudes. Cependant, le programme expérimental paraît jouer un rôle limitant dans ce processus. En combinant ces deux constatations, nous pouvons émettre l'hypothèse que la participation des enfants à un programme quotidien d'éducation physique influence favorablement leur intérêt à se rendre à l'école. Enfin, des divergences liées au sexe ont été mises en évidence, les filles présentant des attitudes plus «scolaires».

C'est en deuxième année que le programme paraît exercer le moins d'effets favorables sur les attitudes. Il est possible que l'absence d'attitudes contrastées de ces enfants à l'égard de l'école les rende moins sensibles à ce genre d'influence.

En 4ème année, la tendance générale se vérifie, les enfants ne participant pas au programme rénové, et surtout les garçons, souffrent d'une détérioration plus marquée de leurs attitudes que leurs condisciples des classes expérimentales.

Si en 6ème année le programme rénové exerce encore des effets s'exprimant d'une façon différente, il joue un rôle plus «réparateur» sur les attitudes défavorables que «constructeur» d'attitudes favorables. Chez ces enfants, la désaffection vis-à-vis de l'école est telle que la rénovation ne suffit pas à modifier foncièrement les attitudes des enfants.

Les raisons invoquées pour justifier une attitude globalement favorable ou défavorable à l'école contribuent à mieux comprendre les profils d'attitude obtenus.

Deux domaines sont particulièrement sensibles: celui des relations humaines (avec les pairs ou avec le titulaire de la classe) et l'aspect «amusant» de la vie scolaire.

Les amis représentent la principale motivation à

se rendre à l'école. Cependant, leur indiscutable attrait semble limité par le programme rénové, le degré d'enseignement fréquenté et dans une moindre mesure par le sexe des enfants.

Par une constatation inverse, nous avons cru pouvoir lier l'attrait des copains à l'appréciation de l'enseignant par les élèves. L'attrait pour la personnalité et l'autorité de l'enseignant présentait plus d'importance chez les enfants des classes expérimentales, notamment dans les premiers degrés d'enseignement et chez les filles.

Nous avons également été interpellés par l'aspect plaisir («amusement») dont l'importance variait également considérablement selon les types de comparaisons effectuées.

Les résultats analysés degré par degré permettent d'affiner les interprétations.

La deuxième primaire est le seul niveau d'enseignement pour lequel l'attrait de l'enseignant est supérieur à celui exercé par les copains. Le programme expérimental ne permet pas de différencier les enfants. L'étude de l'évolution des attitudes permet de considérer que les relations avec l'instituteur continuent de se construire au cours de cette année. Notons que dès la 4ème année, ces relations marquent une tendance à se dégrader.

L'amusement fut un élément qui semblait particulièrement intéresser les enfants de 4ème année. Le programme expérimental paraissait les satisfaire davantage sur ce point que leurs condisciples. C'est chez les enfants de 6ème année que l'attrait des copains exerce le plus d'influence et que l'appréciation de l'enseignant et des matières scolaires figurent au point le plus bas dans les attitudes des enfants. Cependant, la mise en place du programme rénové tendrait à limiter ces chutes de l'intérêt des enfants arrivés en fin de scolarité primaire.

Les justifications des attitudes négatives confirment les raisons alléguées dans le cadre des attitudes positives. L'ennui apparaît comme raison principale et le programme rénové ne parvient pas à en diminuer l'importance chez les enfants peu intéressés par l'école au départ. Cet ennui augmente au cours de la scolarité et s'accompagne du développement d'un sentiment d'incompétence et par la dégradation des relations avec les instituteurs.

Comme nous l'avons mis en évidence lors de l'analyse des attitudes à l'égard de l'école, le programme rénové se concrétise par des effets favorables. Ceux-ci transparaisaient également dans les justifications invoquées. Cependant, les divergences liées au degré d'enseignement fréquenté sont plus sensibles et trouvent leurs origines dans des caractéristiques psychologiques et relationnelles des enfants concernés.

REFERENCES

BLOOM, B. (1979). *Caractéristiques individuelles et apprentissages scolaires*. Bruxelles: Ed. Labor.

CALE, L. (1993). *Monitoring physical activity in children*. Doct. Diss., Loughborough University of Technology.

DELFOSSÉ, C., CLOES, M., & PIERON, M. (1992). *Activités physiques et sportives parascolaires. Effets sur divers comportements moteurs et attitudes des enfants et des parents*. *Sport*, 139 (3), 142-152.

GRAHAM, G. (1992). *Teaching children physical education. Becoming a master teacher*. Champaign, IL: Human Kinetics.

PIERON, M., CLOES, M., DELFOSSÉ, C., et LEDENT, M. (1993). *Evaluation de l'expérience pédagogique: «Rénovation de l'enseignement fondamental - développement corporel des enfants de 2½ ans à 12 ans»*, Université de Liège. Rapport de recherche, non publié.

POLLATSCHEK, J., RENFREW, T., & QUEEN, J. (1986). *The development of a total concept of physical education*. In *Trends and developments in physical education: Proceedings of the VIII Commonwealth and international conference on sport, physical education*. 57 - 60

RINK, J. (1985). *Teaching physical education for learning*. St Louis: Mosby.

RINK, J., WERNER, P., HOHN, R., WARD, D., & TIMMERMANS, H. (1986). *Differential effects of three teachers over a unit of instruction*. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 57, 132-138.

Des ouvrages spécifiques à l'enseignement d'activités physiques particulières

Ministère de l'Éducation Nationale et Ministère de la Jeunesse et des Sports (France)
Les activités corporelles d'expression.
A l'école maternelle et à l'école élémentaire (Editions E.P.S.)

Ce livret propose de susciter, au sein de l'école, un imaginaire actif, développer la créativité, donner au jeu l'importance qu'il mérite en privilégiant les activités d'expression artistique, en proposant des moyens pour ouvrir un espace d'expression, pour développer le jeu d'expression, pour aider à la réalisation d'un projet de création. Des exemples vécus, des résultats d'enquêtes, des interviews viennent compléter et enrichir la démarche.

Anne-Marie et Olivier Havage
Athlétisme des 3/12 ans
(Editions E.P.S.)

Un recueil de propositions concrètes - repères, étapes, compétences, situations, tâches - pour élaborer des contenus d'enseignement en athlétisme en milieu scolaire, dans le cadre des nouveaux textes officiels sur les cycles à l'école primaire.

Daniel Eichelbrenner
Jeux de lutte. 52 jeux pour l'école élémentaire
(Editions E.P.S.)

Ce répertoire, structuré en jeux de coopération où «l'autre» est un partenaire et en jeux d'opposition où se dégagent progressivement la notion d'adversaire et la nécessité du contact, aidera l'enseignant à mettre en place une approche progressive du combat à l'école.

Equipe CPD/CPC de Gironde
17 repères natation
(Editions E.P.S.)

Une série de fiches pratiques pour une pédagogie active de la natation: découverte du milieu aquatique, familiarisation-autonomie: se déplacer, s'immerger, respirer, se propulser dans l'eau. Que faire avec des nageurs?

Ouvrage collectif.
Le hand-ball des 9/12 ans
(Editions E.P.S.)

Résultat d'une collaboration entre la Fédération Française de Hand-ball et l'U.S.E.P. Conçu pour aider tous ceux qui animent leur pratique du hand-ball, le document propose une approche didactique inhabituelle de cette activité sportive qui lui donne son originalité.